

Dédicace de Jeanne de Naples

Auteur : Magnon, Jean (1620-1662)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Jeanne de Naples, tragédie*

Auteur de la pièce Magnon, Jean (1620-1662)

Date 1656

Lieu d'édition Paris

Éditeur Louis Chamhoudry

Langue Français

Source [Google Books](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Magnon, Jean (1620-1662) Dédicace de *Jeanne de Naples*1656.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1176>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A
MADEMOISELLE
MADEMOISELLE
DE MAVRES,
COMTESSE
D'ARTIGVES.



MADEMOISELLE,

COMME la Vertu préfere toujourn vn grand
cœur à vn grand Trône, & comme vous auez
vne ame qui vous fait voir au dessous de vous

à ij

Digitized by Google

É P I S T R E.

ce que les autres voyent au dessus d'eux ; ie puis bien vous assurer que la Vertu se satisfait beaucoup mieux du rang que vous luy donnez en vous, que si quelqu'autre l'éleuoit à vn degré où bien souvent la Fortune se veut rendre sa compagne. Que cela ne soit ainsi, cette pudeur qui paroist sur vostre visage, cette douceur qui loge en vos yeux, vostre voix qui se ressent de la justesse de vos sentimens, & cette retenue qui accompagne vos discours & vos actions, ne m'ont-elles pas tout autant de preuues de la satisfaction interieure que vous donnez à la Vertu, & de la joye que vous prenez à la contenter ? Mais se peut-il, M A D E M O I S E L L E, que parmy ces Interpretes de vostre Vertu, ie voye vne grande modestie, qui par vne espece de fierté qui luy sied bien, me veut empescher de vous en dire dauantage ; & qui pour signaler avec plus de justice l'injustice qu'elle veut faire à la gloire de ses égales, veut que ie la priue elle-mesme des Eloges qui luy sont particuliers ? Non, non, i'auray toujours plus d'égard à la gloire de ses Voisines, qu'à la sienne propre : Si l'vn m'ordonne de me taire, les autres me commandent de parler ; & c'est en cedant aux plus fortes, que ie proteste-
ray à tout le monde que vous avez des qualitez

EPISTRE.

auxquelles il est bien difficile de résister, & qui iustificeront toujours l'une des plus belles & des plus pures amitiés du monde. Plaignez vous donc à Vous seule, MADEMOISELLE, de la violence que me fait votre mérite; faites que votre modestie soit toute seule, ie ne la loueray point: mais quand ie remarque en vous tant d'autres perfections qui la touchent de si pres, tout ce que ie puis faire en la faveur, est de ne me pas guieres estendre sur la pluspart des avantages que vous possédez, & de courir où le moindre me peut arrester. Estre donc d'une fort belle Naissance, auoir eu des Predecesseurs, & auoir mesme des Parens viuans, auxquels cet Estat est obligé, ne sont-ce pas des biens qui vous sont communs avec ceux de votre Famille? Et quant aux qualitez du Corps & de l'Esprit, les auoir toutes, n'est-ce point m'épargner la confusion que j'aurois d'en représenter quelques parties? Il me suffira sans doute, MADEMOISELLE, de protester de mon insuffisance, autant que de leur estendue & de leur nombre; estant vray de dire, que qui vous connoistra bien, tombera d'accord de cette verité, & se persuadera facilement, qu'estant toute bien faite, comme vous l'estes, vous seriez la plus ingrate du monde, si vous vous plaigniez à la

EPISTRE.

Nature de ce qu'elle vous donna en partage. Loin de l'en blâmer, vous l'en louerez ; car au moment qu'elle vous fit accomplie, elle répandit en vous tant de generosité, qu'il n'y a point d'apparence à concevoir, qu'ayant reçu d'elle vn naturel bien-faisant à tout le monde, vous manquiez iamais de reconnoissance enuers vostre Bien-faëtrice ; & pensiez pour luy déplaire, en faueur de vostre modestie, qu'elle ne vous a pas tout accordé. Ce n'est pas que ie ne la condamne pour vous, de ne vous auoir point laissé la disposition de beaucoup de Dignitez : Mais pourquoy l'en accuser ? Ce n'est point là sa faute, c'est celle de la Fortune, qui n'est amie de la Vertu que par caprice, & qui met aussi souuent les Auares sur le Trône, qu'elle reduit les Genereux dans l'impuissance de pouuoir exercer leurs beaux sentimens. Oüy, MADEMOISELLE, iefuis certain que si cette Fortune, malheureusement pour elle, vous auoit donné l'Empire de la Terre, vous vous seruiriez de son present pour la détruire ; & rendant à la Vertu ce que cette extrauagante luy a osté, vous soupireziez aussi souuent que le plus magnanime de tous les Romains, quand vous ne pourriez obliger personne, & que vous croiriez auoir perdu cette

EPISTRE.

journée en laquelle vous n'auriez point fait de bien. En tout cas ce n'est point là vostre disgrâce, c'est celle des malheureux, que vous ne pouvez secourir : Qu'ils s'en plaignent donc à vne Prouidence, qui ne vous a pas mise en estat de changer la face d'un Monde, où il y aura toujours plus d'Infortunez que de Genereux. Vous vous glorifierez cependant d'auoir obtenu de la Nature tout ce qu'elle vous pouuoit accorder, & tout ce qu'admire en Vous,

MADemoiselle,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur,

MAGNON.